

DE FINNEY, James, Hélène DESTREMPES et Jean MORENCY
(dir.), *L'Acadie des origines : mythes et figurations d'un
parcours littéraire et historique* (Sudbury, Éditions Prise de
parole, 2011), 170 p.

Gregory Kennedy

Volume 66, Number 1, Summer 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1021088ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1021088ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kennedy, G. (2012). Review of [DE FINNEY, James, Hélène DESTREMPES et Jean MORENCY (dir.), *L'Acadie des origines : mythes et figurations d'un parcours littéraire et historique* (Sudbury, Éditions Prise de parole, 2011), 170 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 66(1), 100–103.
<https://doi.org/10.7202/1021088ar>

tions du passé et de demeurer critique vis-à-vis des discours sur le passé qu'on lui soumet.

La conclusion de l'ouvrage ouvre d'ailleurs sur une série de questionnements centraux auxquels on aurait souhaité que le livre réponde, au moins en partie. Par exemple, les auteurs (Larouche et Allard) soulèvent les questions de la prise en compte de la pluralité des mémoires et des identités, de la difficile neutralité de l'enseignement de l'histoire nationale, du rôle incertain de la recherche historique dans l'élaboration des programmes d'histoire, etc.

En somme, malgré ses limites, cet ouvrage permet de comprendre les différentes étapes du développement de l'enseignement de l'histoire au Québec tout en renseignant le lecteur sur la vision de la nation canadienne-française privilégiée dans les programmes et manuels. Il reste maintenant à documenter les efforts des spécialistes de l'enseignement de l'histoire qui ont cherché, depuis plus de 50 ans, à prendre en compte la multitude des expériences historiques québécoises et à mettre l'interprétation historique au cœur de l'apprentissage de l'histoire nationale, malgré des résultats somme toute décevants.

SABRINA MOISAN
 Département de pédagogie
 Université de Sherbrooke

DE FINNEY, James, Hélène DESTREMPES et Jean MORENCY (dir.), *L'Acadie des origines: mythes et figurations d'un parcours littéraire et historique* (Sudbury, Éditions Prise de parole, 2011), 170 p.

Les dix essais de cet ouvrage collectif portent sur les multiples représentations de l'ancienne Acadie dans le discours littéraire et historique. Cette Acadie «souvent mythique et mythifiée» est à la base des «représentations collectives» de la mémoire et de l'identité acadienne (p. 5). En général, les auteurs atteignent leur but : l'analyse des diverses manifestations de ce discours à la lumière «de la place que ces représentations occupent dans le processus d'émergence des imaginaires collectifs». (p. 5)

Dans le cadre du thème «l'Acadie de l'Autre», les premiers textes explorent l'invention de l'Acadie faite par divers visiteurs. D'abord, Samuel Arsenault propose une étude des représentations cartographiques de l'ancienne Acadie dans laquelle il explique «les diverses interprétations

des prétentions territoriales» des Français, des Britanniques ainsi que la présence des Autochtones à l'aide de plusieurs cartes de l'époque (p. 21). Il souligne l'arrivée tardive étonnante du toponyme Acadie, même sur les cartes françaises, puis sa disparition à partir de 1763. Il semble que l'Acadie n'ait jamais été un territoire avec des frontières fixes.

Pour leur part, James de Finney et Tania Duclos expliquent la «véritable fascination des origines» présente dans les textes de la période coloniale (p. 31). Par exemple, les auteurs donnent une analyse intéressante des récits idéalistes de Marc Lescarbot. Qui plus est, la notion durable d'une société utopique acadienne détruite par la déportation vient notamment de *l'Histoire philosophique et politique* de Guillaume-Thomas Raynal (1770). Malheureusement, l'essai passe sous silence les nombreux documents historiques produits entre les années 1650 et 1770, comme la relation du voyage du Sieur de Dièreville (1708), qui auraient permis d'approfondir et de nuancer les résultats de recherche. Finalement, Hélène Destrempe explore la confrontation de deux visions de l'Acadie, «l'une de type réaliste, axée sur le présent, l'autre de type idéaliste, axée celle-là sur le passé». (p. 54) Grâce à cette étude, on comprend bien comment la modernisation de l'espace acadien dans la région de Moncton aurait consterné les voyageurs canadiens-français tels que l'abbé Henri-Raymond Casgrain à la recherche des lieux de mémoire.

Les deux essais suivants examinent la façon dont se manifeste la pré-occupation des origines de la société acadienne. Caroline-Isabelle Caron analyse les activités de l'association de famille Forest, notamment la construction d'un passé uniforme et interchangeable qui constitue «une simplification du passé acadien.» (p. 69) Ce groupe de descendantes se valorise et se légitime par le biais d'une vision collective identitaire et imaginaire même au point que les gens «peuvent se dire acadiens tout en ne l'étant pas». (p. 57) Annette Boudreau s'intéresse également aux processus d'auto-identification. Elle explique que «nommer, c'est agir sur les représentations, c'est s'affirmer, c'est se donner un pouvoir». (p. 93) D'une part, une communauté régionale nomme sa langue *l'acadien*, *l'acadjonne* ou *le chiac*, afin de se définir et de se distinguer au sein d'une francophonie plus grande. D'autre part, ces appellations reflètent la manifestation d'insécurité linguistique inhérente aux milieux minoritaires (p. 79-80).

La plus grande partie de l'ouvrage concerne la construction et la déconstruction du mythe des origines. Il s'agit d'études littéraires portant sur

quelques grands ouvrages de la société acadienne. Par exemple, Pierre M. Gérin explique l'évolution d'une légende du dernier gouverneur français de l'Acadie. Le dramaturge Alexandre Braud s'est inspiré des textes historiques ainsi que de l'idéologie nationaliste acadienne dans la production de *Subercase, drame historique en trois actes* (1902). L'attrait de cette « image romantique du héros abandonné de tous » (99) est évident, mais l'essai ne profite pas des ouvrages historiques contemporains qui auraient pu l'aider à présenter le personnage et l'événement avec une meilleure contextualisation. Pour sa part, Jean Morency propose une analyse critique des romans de Lionel Groulx et de France Daigle. La comparaison des deux visions différentes de l'Acadie présentées dans ces textes illustre « bien comment l'interprétation de l'histoire peut se trouver soumise à des impératifs esthétiques ». (p. 122) Puis, François Dumont examine les « tensions entre littérature et histoire » (p. 123) dans l'œuvre de Michel Roy *l'Acadie perdue*. Ce texte constitue une des premières tentatives au sein de la société acadienne pour problématiser l'image d'un passé idyllique. Finalement, Benoit Doyon-Gosselin explore « la réconciliation de la conscience esthétique et de la conscience historique » (p. 134) dans la poésie de Serge Patrice Thibodeau.

Le dernier essai, celui de Monique Boucher, explore les thèmes de la mort et celui de la souffrance associés à la Déportation à travers les articles du journal *Évangéline* de 1887 à 1920. L'auteure propose une comparaison intéressante avec la culture bretonne où le monde des vivants et celui des morts ne sont pas en forte opposition. Elle affirme que l'opposition entre l'imaginaire de l'élite acadienne et celle des classes populaires « s'éclipse également ». (p. 154) Il faut remarquer que cet essai ne constitue aucunement une étude « au-delà de l'Acadie ».

En général, certains thèmes entrelacent les divers essais de cet ouvrage collectif, y compris la construction contestée de l'identité et les relations tendues entre l'histoire et la mémoire. Les auteures et auteurs atteignent donc l'objectif annoncé et ils contribuent à notre compréhension de l'évolution de la société acadienne. Qui plus est, puisque ces thèmes ouvrent les perspectives sur de plus grandes questions comme les origines et l'évolution des communautés humaines, les essais pourraient certainement intéresser un public plus large. Toutefois, il faut admettre que l'ouvrage est difficile d'accès pour les non-spécialistes. Par exemple, l'introduction est très limitée et les responsables du recueil n'offrent pas de conclusion générale. Souvent, les essais tiennent pour acquises les

connaissances antérieures du lecteur et n'expliquent que sommairement leur sujet, leurs méthodes et pourquoi les recherches entreprises sont importantes. Bref, il s'agit d'un ouvrage parfois fascinant, parfois limité dans ses apports, qui est avant tout destiné aux spécialistes déjà plongés dans l'analyse littéraire et textuelle du domaine des études acadiennes.

GREGORY KENNEDY

*Département d'histoire et de géographie
Université de Moncton*

DE LORIMIER, Pierre-Louis, *Journaux de Pierre-Louis de Lorimier, 1777-1795*, édité par Linda CLARK NASH en collaboration avec Fernand GRENIER (Québec, Septentrion, 2012), 202 p.

Dans cet ouvrage, Linda Clark Nash, historienne, éducatrice et administratrice vivant à Jackson (Missouri), regroupe trois journaux de Pierre-Louis de Lorimier, traiteur de fourrures dans la vallée du Mississippi à la fin du XVIII^e siècle. Si des traductions anglaises du premier et du troisième journal avaient déjà été publiées respectivement en 1997 et 1909, Nash a constaté l'absence de travaux érudits sur Pierre-Louis de Lorimier ainsi que l'intérêt des chercheurs pour une telle biographie (p. 8, 65). Afin de retracer le parcours et la carrière de cet homme, l'auteure a entrepris de localiser les originaux français de ces journaux (ce travail lui a permis de repérer le second journal, inédit jusqu'à ce jour). Dispersés entre l'Angleterre et l'Espagne, ces journaux ont pu être consultés dans les collections de microfilms de la Newberry Library (Chicago), du Center for Louisiana Studies (Université de la Louisiane, Lafayette) et de la Historic New Orleans Collection (Nouvelle-Orléans) (p. 72, 93, 122). Nash a également identifié les sources et études complémentaires concernant Pierre-Louis de Lorimier et sa famille qui sont dispersées dans de nombreux centres d'archives d'Amérique du Nord. Ce travail considérable lui a permis de présenter à la fois les journaux dans leur version originale française et dans leur traduction anglaise, mise à jour par la consultation des originaux.

Le premier journal, qui décrit la période de 1777-1782, est un plaidoyer envoyé au gouverneur anglais, Frederick Haldimand, en vue d'obtenir une compensation financière pour la destruction de son poste de traite par les Américains. Le second journal, qui couvre la période de 1787-1793,